

# NOUS AVONS LIEU

## UN VRAI LIEU, ANNIE ERNAUX, GALLIMARD, 2014

Ce livre est le pendant d'un documentaire filmé de 52 minutes, disponible en VAD<sup>1</sup>. Annie Ernaux témoigne de ce que la caméra impose « une autre vérité que celle des textes publiés » et si le film n'est pas inintéressant, il ne donne pas à l'écriture la place prépondérante que développe le livre.

Annie Ernaux dit elle-même qu'elle est une « déplacée socialement »<sup>2</sup> : son grand-père ne savait pas lire, son père, ouvrier puis cafetier, lui disait qu'il n'avait pas besoin de lire pour vivre et sa mère qui lisait beaucoup et l'encourageait, lisait des romans mais surtout des magazines. Annie Ernaux a mesuré que son désir d'écriture paraissait futile, mais elle en est arrivée à ne pouvoir se passer de l'écriture, elle déclare : « Je n'arrive pas à vivre réellement si je n'ai pas un livre en tête. (...) La vraie vie, c'est quand je suis dans un livre que je sais que je finirai. »<sup>3</sup>.

Etudiante et professeur de lettres, elle a violemment ressenti l'ampleur de l'écart social entre le monde de ses parents et la culture imposée par une autre frange de la société où elle n'a pas sa « place ». Comment survivre ? « *Le lieu où tout cela n'existe pas, c'est l'écriture. C'est un lieu, l'écriture, un lieu immatériel. Même si je ne suis pas dans l'écriture d'imagination, mais l'écriture de mémoire et de la réalité, c'est aussi une façon de m'évader. D'être ailleurs. L'image qui me vient toujours pour l'écriture, c'est celle d'une immersion. De l'immersion dans une réalité qui n'est pas moi. Mais qui est passée par moi. (...) Il y a une homologie entre la séparation du monde social et celle qui a traversé mon existence, une forme de coïncidence qui fait qu'écrire pour moi ce n'est pas m'intéresser à ma vie mais saisir les mécanismes de la séparation* ».

Elle dit choisir une écriture factuelle, « plate », pour éviter d'« ajouter la domination par l'écriture à la domination – réelle – subie par son père », pour éviter aussi le double-piège du misérabilisme et du populisme. Une écriture « soigneusement débarrassée des jugements de valeur,

*une écriture au plus près de la réalité, dépouillée d'affects* ». Elle réfute aussi la domination masculine de l'écriture enfermant les femmes dans leur féminité physique ; en écrivant sur sa mère, elle présente une vie de femme dans une époque, une vie de travail, elle laisse « *la trace d'un regard sur le monde.* » Elle souhaite « sauver »<sup>4</sup> ce qui disparaît ou change. Connue pour le regard qu'elle porte sur sa famille, son milieu social, son enfance, elle n'est pourtant pas dans le témoignage, elle a pour cela écrit des « Journaux ». Elle n'est pas non plus dans un acte psychanalytique d'une parole qui se libérerait. Elle « révèle » au sens photographique tout en construisant. « *L'écriture consiste à aller à la recherche de ce qui a été enregistré pour en faire quelque chose. Faire un texte.* »

Elle revendique une écriture de recherche, un véritable travail sur les mots, elle rejette toute facilité. « *C'est beaucoup de travail, l'écriture* ». Elle souhaite « faire » un livre, pas comme une activité intellectuelle sans valeur, mais comme elle a vu travailler les gens « *de leurs mains et de leurs corps* », c'est comme bâtir une maison. Elle cherche les mots comme nécessaires à partir d'une réalité concrète, parfois matérialisée par des photographies. « *Les souvenirs sont des choses. Les mots aussi sont des choses. Il faut que je les ressente comme des pierres*<sup>5</sup>, impossibles à bouger sur la page, à un

*moment. Tant que je n'ai pas atteint cet état, cette matière du mot, de la phrase, ça ne me convient pas, c'est gratuit. (...). Écrire, je le vois comme sortir des pierres du fond de la rivière. C'est ça ».*

Si l'écriture est pour elle son « vrai lieu », écrire, c'est aussi « créer du temps », « un autre temps que le temps vécu », celui où peut entrer le lecteur, parce qu'elle n'écrit pas pour elle-même, elle n'est qu'un « truchement ». « *J'ai cette certitude que les choses qui m'ont traversée ont traversé d'autres gens. Ça me vient de la lecture, du fait que dans la littérature j'ai trouvé des choses pour moi* ». « *Ouvrir un livre, c'est vraiment pousser une porte et se trouver dans un lieu où il va se passer des choses pour soi* ». Grâce à la littérature, « *la lumière se fait en soi. C'est la « vie éclaircie » dont parle Proust* » qu'elle cite plus longuement : « *la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature* », ajoutant « *La littérature n'est pas la vie, elle est ou devrait être l'éclaircissement de l'opacité de la vie*<sup>6</sup> » et « *écrire vraiment, c'est viser à la connaissance* ». Et elle pense cela possible parce qu'elle use de l'écriture comme d'un couteau<sup>7</sup>, pour couper, trancher, déchirer les apparences, « *une façon qui décharne la réalité pour la faire voir* ». Parfois avec violence, dit-elle,

comme dans « *Les armoires vides* », ou en neutralisant le narrateur, en évitant tout écran, comme dans « *La place* » ; parfois aussi en visant le « *dépouillement qui provoque tant d'émotion sans jamais la dire* ».

Mais il est essentiel que le texte soit accessible : « *Dans la désaffection pour la lecture, je crois que l'absence de point de rencontre entre le livre et le lecteur joue beaucoup* ».

Avec Annie Ernaux, on passe sans cesse de l'écriture à la lecture et de la lecture à l'écriture. Et si tout ce qui précède démontre la place de l'écriture dans sa vie, ce livre consacre une place essentielle aussi (et comparativement si peu présente dans le documentaire filmé) à l'expérience et à la quantité de lecture de l'enfance à l'âge adulte, au sein de la famille encore plus qu'à l'école, lors d'un moment de solitude à l'étranger et comme terreau de l'écrivain : « *Je ne crois pas qu'on puisse écrire sans avoir beaucoup lu. En lisant, insensiblement, il apparaît possible de faire la même chose* ».

De l'écriture à l'écriture, merci Annie Ernaux d'insister ● **Annie Janicot**

(1) ► Michelle PORTE : « Les mots comme des pierres », Folamour – France Télévisions – 2013. (2) ► Voir l'entretien de 1986 : « L'émigration vers une autre culture », Yvonne CHENOUF (A.L. N°13 de mars 1986). (3) ► p.89. (4) ► p.73-74. (5) ► D'où le titre du documentaire de Michelle PORTE : « Les mots comme des pierres ». (6) ► p. 84. (7) ► L'écriture comme un couteau, Entretien avec Frédéric-Yves JEANNET, Stock, 2003.